

Nous pouvons même nous demander d'où vient ce malaise chez les femmes lorsque nous évoquons ces possibilités, pratiquement. Les femmes acceptent-elles l'idée que bientôt, peut-être, on pourra se passer de leur corps comme réceptacle pour procréer? Y aura-t-il toujours des femmes qui voudront porter leur enfant? Quelles en seront les conséquences?

Vers 1975, un petit groupe de féministes radicales pensaient que la science et la technologie pourraient être utilisées positivement pour en arriver à éliminer la reproduction naturelle. En 1978, la féministe Shulamith Firestone émit la thèse que l'infériorité sociale des femmes avait une base biologique: la reproduction. Elle en conclut donc que si la science réussit un jour à faire des enfants sans avoir recours à la femme, celle-ci en aura fini avec ses problèmes d'infériorité. Elle préconise l'abolition de la famille. Cette thèse fut contestée par de nombreuses féministes: "La science faite par les hommes a servi l'intérêt des hommes. Pourquoi deviendrait-elle soudainement l'alliée des femmes?". D'autres auteurs, notamment Elizabeth Badinter, dans *L'Amour en plus*, ont essayé de faire une analyse plus complexe de la femme-mère, en la situant par rapport à un contexte social, historique, politique et culturel. Quelle surprise d'apprendre que les revendications des féministes modernes "rejoignent celles de Précieuses du XVIII^{ème} siècle!"

En effet, il est intéressant de se rappeler que le fait d'avoir des enfants n'a pas toujours été considéré de la même façon dans l'histoire. Tantôt "être mère" a été extrêmement valorisé, tantôt la maternité fut considérée comme un mal inévitable. Mais, peu importe, la maternité a toujours été un attribut essentiellement féminin. Revenons à la femme moderne. Elle désire se faire accepter comme "être biologique", avec cette capacité de porter un enfant. Ce qu'elle refuse c'est l'esclavage de porter seule la responsabilité des soins et de l'éducation. Les femmes réclament de plus en plus les congés de maternité, les garderies, les partages des tâches parentales etc . . . Bref, elles veulent un nouvel ordre social où, cependant, il n'est pas question de ne pas "porter les enfants" – enfin, pas encore.

Perdrait-on un pouvoir si le bébé éprouvette de A à Z existait? Peut-être, car on peut se demander qui fera ces manipulations génétiques, et selon quels

intérêts? Les femmes sont très conscientes que leur postes de commande dans le domaine scientifique sont à peu près inexistantes.

On sait qu'aujourd'hui, dans les pays où on le pratique, on ne fait pas toujours l'insémination artificielle à qui le veut. Il faut répondre à certains critères sociaux: être mariée, avoir un certain âge, etc . . . Plus une technique est sophistiquée, plus elle demande un long entraînement, plus elle est contrôlée par l'élite et plus elle augmente le nombre des inégalités entre les individus. Le développement des techniques et manipulations génétiques est contrôlé par un processus qui ne s'occupe pas nécessairement des aspirations des femmes. Certains affirment que même si les femmes ont souvent dénoncé les servitudes et l'esclavage de la maternité, celle-ci a pu être pour elles une création unique, parce que donner la vie, de son corps, est en soi un geste particulier. Ce qui effraie, c'est la perte d'un pouvoir: celui-ci pourrait être donné à quelqu'un d'autre, et qui?

Lorsqu'on fait des projections sur les manipulations génétiques on a tendance à être extrêmement pessimiste. C'est normal, l'inconnu fait peur. On voit tout de suite un vilain financier passer une commande pour 200 idiots ou pour 100 nains pour les faire travailler. Et voilà, c'est la création d'une nouvelle fiction: le robot humain! Mais on pourrait être optimiste. Par exemple, imaginer qu'une femme se fasse prélever des ovules pendant qu'elle est encore jeune. Elle les fait congeler et puis, lorsqu'elle se sent prête à avoir un enfant, peut-être à 40 ans, elle le fait féconder et fabriquer in vitro, et revient le chercher lorsqu'il est terminé! Ou bien cette autre femme qui veut un enfant mais qui n'a pas la santé pour le porter et qui le fait faire en éprouvette. Pourquoi pas?

En fait, la femme se sent menacée et dépossédée par ce processus de rationalisation parce qu'elle a peur de ne pas pouvoir en contrôler les conséquences. Y aura-t-il des experts femmes? Et que feront-elles? Il est temps d'y penser afin de ne pas manquer un autre virage technologique . . . Peut-être faudrait-il déjà l'orienter selon nos désirs.

Les auteures tiennent à remercier Maria Oddo et Micheline Cyr, toutes des biologistes, qui ont accepté de fournir les explications et les données techniques nécessaires à la compréhension du texte.

"she seemed to be expecting a bird"

I leave the window open
for a robin to land on the mantle
next to the clock. The bird will sing
at 10 a.m. to please me. I shall be
complete.

I set out the tea tray.
When the robin arrives I'll unpack
my suitcases
It'll have a bird bath in the yard,
a nest of flannel in winter.

This seems like a good house.
I think I'll stay until the snow.
By then a bird will have visited me,
by then it'll have nested.

Robin Potter
Montreal, Quebec

writing about Penelope

waiting, weaving words
throw me to the core of patience,
reordering the universe
I don't like

elements realign in the body
of imagination only, I am not God
yet strive for the centre of knowing

Penelope swims deep for starfish
reminds the sea
to bring him home, while followers
wait to be entertained

Robin Potter
Montreal, Quebec